

NOTE SUR LE COMPORTEMENT ET LA MORPHOLOGIE
DE ANSER ANSER L ; OBSERVATIONS EFFECTUÉES DANS
LA RÉSERVE DU ZWIN AU COURS DE L'EXERCICE 1961-
1962

par Thierry ROBYNS DE SCHNEIDAUER.

(reçu le 1.II.1962)

Anser anser (suite de la note parue dans «Le Gerfaut», fasc. II, 1961, p. 235.

NIDIFICATION (Esquisse écologique).

Les nids établis aux abords du Zwin, nous ont permis d'observer les deux différents types de milieux utilisés, ainsi que les deux différents modes de nidification. Dans les deux cas, les oiseaux recherchent les lieux retirés, calmes et proches d'un point d'eau. Nous trouvons en premier lieu, le nid que j'appellerai «nid type», c'est-à-dire le plus conventionnel : amas de joncs, massettes, roseaux, etc., formant un important monticule au centre duquel le nid proprement dit est établi garni de duvet et de petites plumes. Le biotope dans ce cas est aquatique et composé de végétation liée à ces milieux : massifs de roseaux, joncs, etc. L'ensemble peut être établi sur la vase, sur un lit de détritux végétaux ou un îlot au milieu de l'eau. Le nid est généralement isolé au centre d'un vaste territoire.

Nous trouvons en second lieu le nid à terre, autour ou non loin d'un point d'eau et environné de végétation arbustive (*Hippophae rhamnoides*). Ce nid composé de hampes de graminées et de quelques branchettes, est très plat, et n'a pour ainsi dire pas de volume. Il est presque en cuvette. Les Oies utilisant ce type de nid ont une nette tendance à nicher en colonie. Les six nids contrôlés au Zwin étaient disposés à des distances variant entre 1 et 20 mètres les uns des autres.

Le comportement du couple nicheur est variable. Dans le cas du biotope aquatique, le jars se tient près de l'oie pendant toute la période d'incubation, ne quittant le nid que pour aller se nourrir en compagnie de sa femelle.

Si par contre, nous nous trouvons devant le cas du nid terrestre, avec tendance au nid en colonie, les jars se tiennent à l'écart près d'un point d'eau en compagnie des immatures. Ces jars semblent ne tenir aucune compagnie à leur conjointe durant l'incubation, ne retrouvant leurs responsabilités qu'à l'apparition de l'oie accompagnée de ses oisons. L'oie qui quitte son nid recouvre les œufs de duvet pour les préserver du froid, etc. Détail intéressant: lorsque le vent souffle en tempête, l'oie dépose sur le duvet des bâtons et branches pour empêcher le matériel de protection de s'envoler (observation du Comte LIPPENS). Au point de vue des réactions de l'oie cendrée surprise sur le nid, elles semblent varier d'après le stade de l'incubation. Une oie effrayée par l'homme au début de la couaison ne revient plus au nid. Par contre, celle dont les œufs sont à un degré avancé d'incubation semble presque toujours réintégrer le nid.

Les nids et les couvées que nous avons contrôlés contiennent en général quatre ou six œufs ou oisons, le plus souvent quatre. Le nombre d'éclosions est souvent total dans les pontes de quatre œufs, et les oisons sont sains et vigoureux. Les pontes de six œufs voient souvent quatre œufs éclore, les deux autres étant stériles. Quand les six œufs sont bons, il y a deux oisons malingres et il est alors rare que tous les jeunes arrivent à maturité. Les œufs stériles ou abandonnés sont mesurés et pesés afin de pouvoir observer les maxima et minima.

Anser anser L. — Oie cendrée

CONTROLE DES ŒUFS EXERCICE 1961

Poids (gr)	Longueur (mm)	Largeur (mm)
163,40	89.3	57.8
149,24	82.3	57.8
153,72	82.3	58.4
156,72	84.5	58.7
171,12	90.2	58.5
172,64	89.6	59.6

Tant que les oisons sont en duvet, la femelle est très individualiste, acceptant mal la présence d'une autre famille. Toutefois, nous pouvons observer des associations de deux familles composées chacune de quatre oisons et du couple, élevant les huit poussins en parfaite entente. Le système défensif de la petite troupe devient alors redoutable pour leurs voisins car après quelques jours, c'est une des oies qui semble prendre en charge les huit oisons tandis que l'autre encadre et défend le groupe avec les deux jars.

OISONS.

Le comportement des oisons en duvet est stationnaire durant toute une période et sa limite à la prise de nourriture, le repos et le réchauffage. Les oisons passent durant cette période par deux phases, le duvet «jeune», puis le duvet «brun». Ils vont peu à l'eau, sont très résistants et aptes à parcourir, à pied ou à la nage, de très longues distances.

Ces jeunes oies prennent alors du poids, grandissent et commencent à faire de l'exercice. Elles se mettent à courir dans tous les sens, avec leurs moignons d'ailes ouverts. Plus tard, ces courses sont accompagnées de battements des ailes qui sont déjà bien formées mais n'ont encore aucune force (c'est ce que j'appelle la période des ailes molles).

Succèdent alors, les premiers décollages sur quelques mètres. Il est à noter que les parents dont la mue n'est pas terminée n'interviennent en aucune manière au cours de cet écolage. Puis vient le moment des premiers tours en l'air. Le juvénile est encore très pataud et ne possède pas les réactions nécessaires pour se rétablir lors d'un coup de vent. Ceci, soit par manque d'expérience, soit par manque de force dans les muscles. Les atterrissages sont laborieux et se terminent souvent par des culbutes. Puis, les parents ayant terminé leur mue encadrent les jeunes qui ont le sens inné de l'imitation; les erreurs sont alors plus rares.

Le comportement des oies cendrées au Zwin face à l'être humain est très évolué en comparaison avec des sujets «étrangers». J'insiste sur le fait que ces oiseaux restent des sujets sauvages, mais s'adaptent plus à des endroits ou lieux qu'à l'homme. Par exemple, dans la pâture centrale des collections, il est possible de faire manger certaines de ces oies dans la main et de les approcher, toutes, à moins de deux mètres. Ces mêmes oies rencontrées sur les grandes pâtures de l'ancien champ d'aviation ou dans les polders derrière le Zwin se montrent extrêmement méfiantes et prennent l'air rapidement. Ceci, même avec un humain qu'elles connaissent très bien. L'oie cendrée a un sentiment de sécurité beaucoup plus grand en l'air qu'au sol. C'est ainsi qu'on peut leur faire effectuer des changements de route en les appelant. Elles deviennent très curieuses et viennent voir lorsqu'on lance le sifflement d'appel que nous utilisons. Je suis même parvenu, il y a deux ans, m'étant caché dans le petit bois derrière la villa royale, à ce qu'une oie vienne m'y chercher en volant entre les arbres. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, c'est un oiseau extrêmement agile et souple. Le jeu de l'oie, si bien décrit par SELMA LAGERLOFF semble exister: si dans le célèbre

ouvrage, il est mené contre un renard, un soir à la mi-obscurité, il fut mené contre moi ; toutes les oies étaient posées sur l'eau, à courte distance, et je m'amusais à imiter leurs cancanements. Au bout de vingt minutes, les treize oies prirent leur vol et après avoir décrit un large cercle piquèrent l'une après l'autre sur moi, passant si près que chaque fois, je rentrais la tête dans les épaules.

Ces petites anecdotes démontrent que des oiseaux sauvages ont d'étonnantes facultés d'adaptation qui n'en font pas pour cela des sujets apprivoisés. Malgré des manifestations aussi familières, nous ne pouvons même plus (car chaque année, elles semblent devenir plus craintives) nous permettre d'effectuer un petit travail sur la pâture, assez réduite, il est vrai, où elles se tiennent habituellement, sans les voir s'affoler ou prendre l'air. Par contre, des travaux bruyants faits à la clôture de cette pâture ou sur le chemin ne les effrayent pas trop. Les facteurs essentiels de cet état de choses sont, semble-t-il, l'augmentation du nombre d'oiseaux par groupe et la saison (elles sont moins habituées l'hiver à voir des promeneurs et à recevoir à manger).

PROBLÈMES DE L'APPAUVRISSMENT DU SANG DÙ AUX CROISEMENTS CONSANGUINS.

Issues des quelques couples installés au départ dans la propriété du Comte LIPPENS, les quelque 80 oies cendrées évoluant sur le territoire (propriété du Comte LIPPENS, Zwin, collections et polders environnants) courent un danger certain de dégénérescence par appauvrissement ou altération se rapportant aux chromosomes par croisement consanguin. Comme on le sait, de nombreux facteurs importants dans l'équilibre de la production de la mélanine sont transportés dans les chromosomes, l'absence de pigments causant l'albinisme du plumage et les yeux rouges.

Les cas les plus fréquents chez ces oies cendrées sont généralement en relation directe avec ce système pigmentaire. Le premier stade semble être l'altération de la couleur des pattes qui vire à l'orange au lieu d'être rose. Cas plus important : certains oisons naissent en présentant des troubles pigmentaires plus graves qui donnent d'importantes parties de plumage blanches (albinisme partiel *Schizochromisme*) (fig. 1 et 2). Un autre cas relevé sur deux oisons issus de deux familles différentes est caractérisé par le cou trop long. Lors de la mue, nous tenterons de nous procurer un spécimen pour vérifier le nombre et l'implantation. L'oiseau est donc d'apparence régulière, excepté le cou qui paraît trop long et «plié» de manière anormale (fig. 3 et 4). D'autres

cas qui ne se sont pas encore présentés au Zwin peuvent donner des atrophies très graves telles que les pattes non palmées (hen footed goose) et des ailes malformées et tordues.

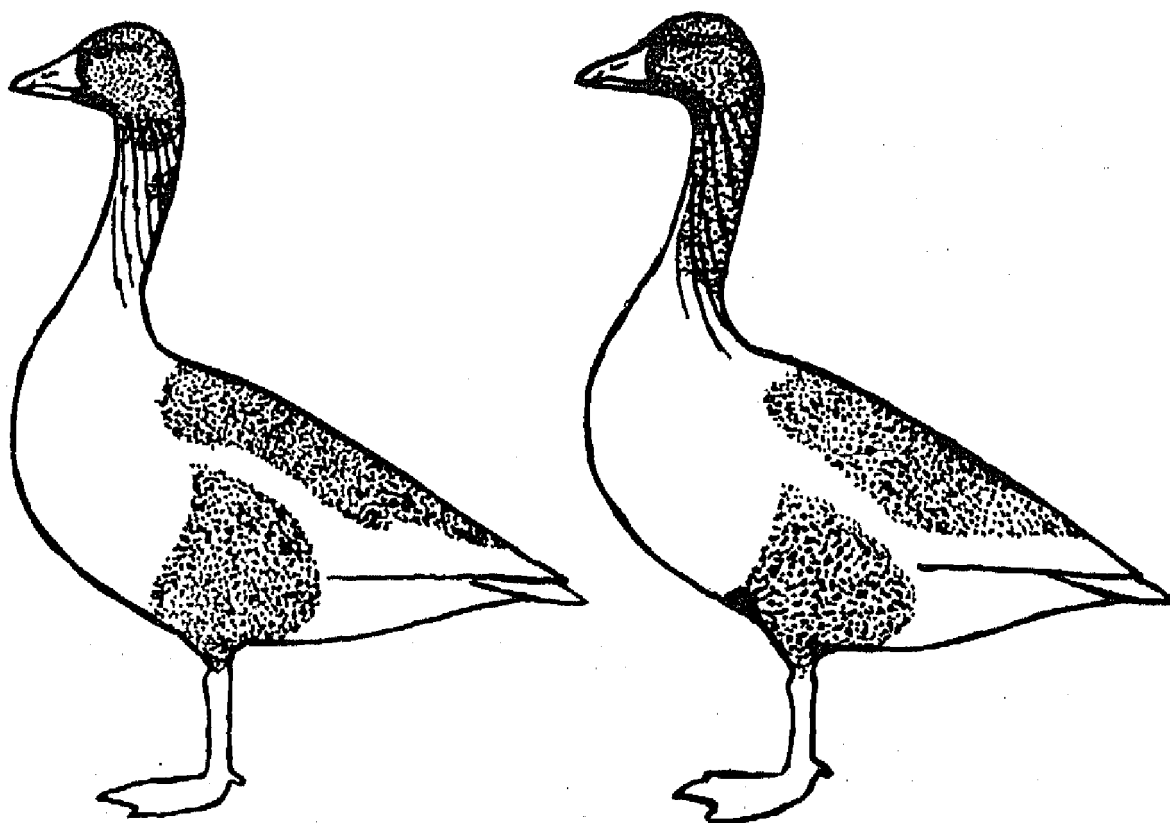


Fig. 1.

Il est remarquable qu'au stade actuel de consanguinité quelques cas bénins seulement situent la cote à ne pas dépasser, et il serait souhaitable de prévoir une introduction de sang étranger par échanges.

BAGUEMENT.

Le baguement des oies cendrées a été effectué cette année au début du mois de juin suivant la manière classique — rassemblement des sujets dans un corral. Bien entendu, cette opération est faite lors de la mue des adultes d'une part, et lorsque les oisons sont suffisamment développés.

Fig. 2 : Quelques oies et oisons *Anser anser* rassemblés dans le corral. A noter deux oies naines *Anser erythropus* et une oie à front blanc *Anser albifrons* à l'avant plan. Au milieu de groupe, deux oisons montrant des troubles de la pigmentation dus à l'appauvrissement du sang.

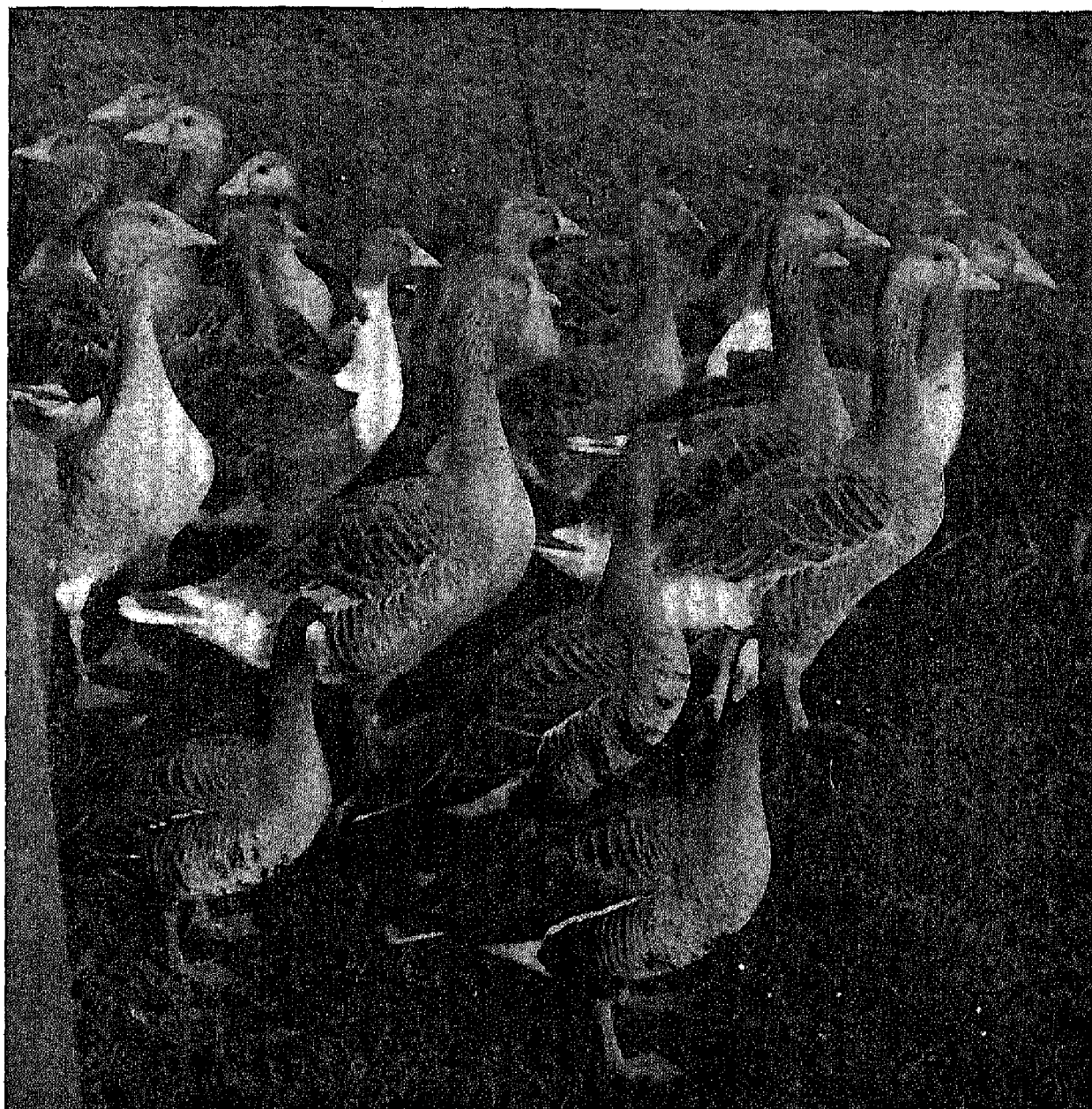


Fig. 2.

Fig. 5: les nouvelles bagues utilisées; hauteur 28 mm, diamètre 20 mm. Cette année les oisons seront bagués au moyen d'anneaux de teinte bleue, afin de pouvoir suivre toute l'évolution à partir de leur jeune âge.

RASSEMBLEMENT DES CARACTÈRES CONCERNANT LA MORPHOLOGIE DE
L'OIE CENDRÉE *Anser anser* L.

En me référant aux principales publications traitant du sujet, il me semble permis d'avancer les nouveaux caractères faisant partie des règles d'identification chez *Anser anser* L.

1. Bec : angle à la base de la mandibule supérieure chez le jars (voir : « *Le Gerfaut* » 1958, p. 134).
2. Dentition de la voute palatine (voir : « *Le Gerfaut* » 1961, p. 240).
3. Sillons formés par les plumes du cou propres aux ansériformes du genre *Anser*. L'observation de ces sillons est connue de longue date, mais leur rôle ne semble pas défini. Il est vraisemblable qu'il s'agisse

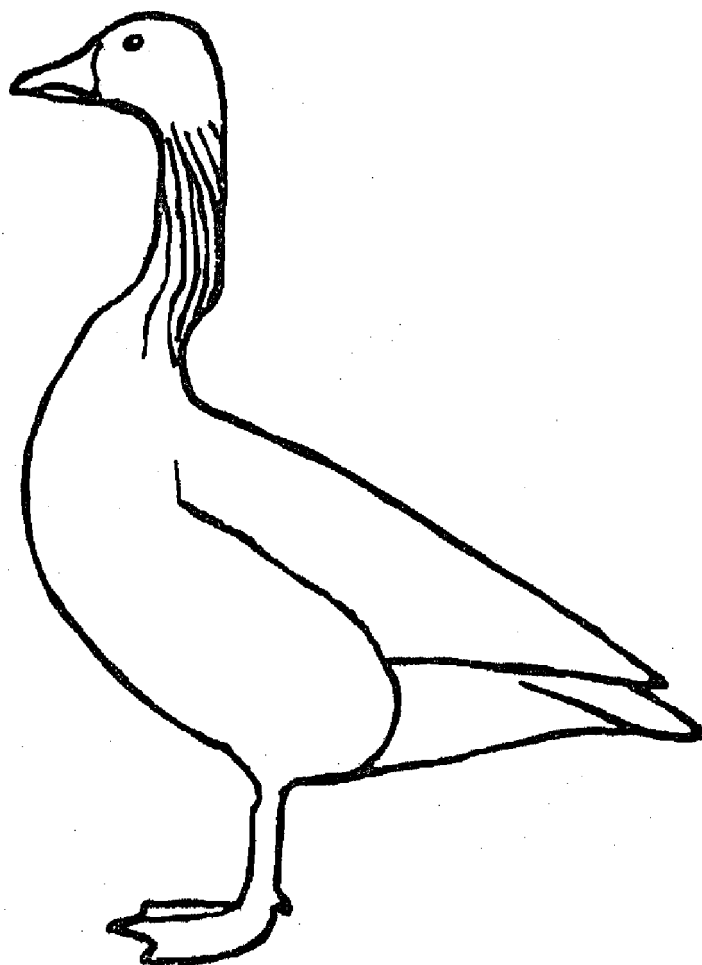


Fig. 3.

d'une adaptation aérodynamique de vol. Les sillons sont des guides des courants ou filets d'air, ramenant ceux-ci au-dessus du dos afin d'éviter la formation de turbulences ou remous dans les régions travaillées par les ailes et diminuer ainsi la résistance.

4. Armement : les oiseaux adultes sont armés d'ergots ou éperons calleux, de substance cornée, poussant en excroissances sur le bord d'attaque des ailes, juste en-dessous du « coude » (carpe), et dont ils se servent pour se défendre ou attaquer (Fig. 7).



Fig. 4. — Cette vue d'une petite partie de la population d'Oies cendrées du Zwin montre deux sujets atteints de la malformation du cou (cou trop long ou malformé). Le groupe est en position de légère descente à l'exception du «Leader» qui reprend de l'altitude, indiquant à sa troupe la manœuvre à effectuer. Photo: Pierre DIDIER.

QUELQUES RÉACTIONS DES OISEAUX DU ZWIN EN FACE DE L'ÊTRE HUMAIN.

Dans les réactions face à l'homme, il faut noter une certaine évolution. Il s'agit de distinguer les oiseaux en liberté complète mais fréquentant les collections, donc accoutumés à être souvent, et de près, en contact avec les humains, et les sujets du Zwin même qui ne sont pas accoutumés au même degré.

J'ai exposé plus haut, le cas des oies cendrées parfaitement adaptées à certains endroits très restreints au sein des collections et absolument inapprochables dans des pâtures ou polders. La notion et la valeur d'un endroit X prédominent tout, et la reconnaissance d'un être humain qui leur est familier et utilise certains appels usuels pour se faire reconnaître ne joue que sur cet endroit X. Ceci pour des oiseaux ayant été élevés par leurs parents et non par un être humain. Le cas d'oiseaux



Fig. 5.

élevés par l'homme donne lieu à de différentes réactions excellemment décrites notamment par K. LORENZ et BENGT BERG. Dans ces cas là, il s'agit d'oiseaux apprivoisés. Je citerai en exemple ce couple de Canards pilets (*Dafila acuta*) qui chaque automne revient dans les collections du Zwin pour y hiverner. La cane arrive vers la mi-septembre et le mâle suit deux semaines plus tard. Ces oiseaux ne montrent aucune frayeur envers l'homme. Même remarque pour quelques Souchets. Par contre, les Canards siffleurs restent l'espèce la plus inadaptable. Il faut reprendre ici ce sens d'imitation qui joue déjà un si grand rôle dans la question des vols en groupes («Le Gerfaut», fasc. II, 1961, p. 238). Ce facteur d'imitation joue dans un sens dans les collections où la majeure partie des oiseaux a subi une adaptation envers l'homme, et dans le sens

inverse, dans la Réserve où la majorité des espèces observées sont sauvages et farouches. Chez les oiseaux grégaires, et bien souvent chez d'autres espèces, ce sens imitatoire est un des grands facteurs de sécurité.

Exemple: plusieurs fois au cours de l'année des spécimens de *Anser anser* sauvages et isolées se joignant à nos oies, les accompagnant en pâture et revenant dans les collections. Les premiers jours ces oiseaux sont inquiets et complètement désorientés par le comportement paisible de leurs congénères. Après quelques jours, ces oies sont

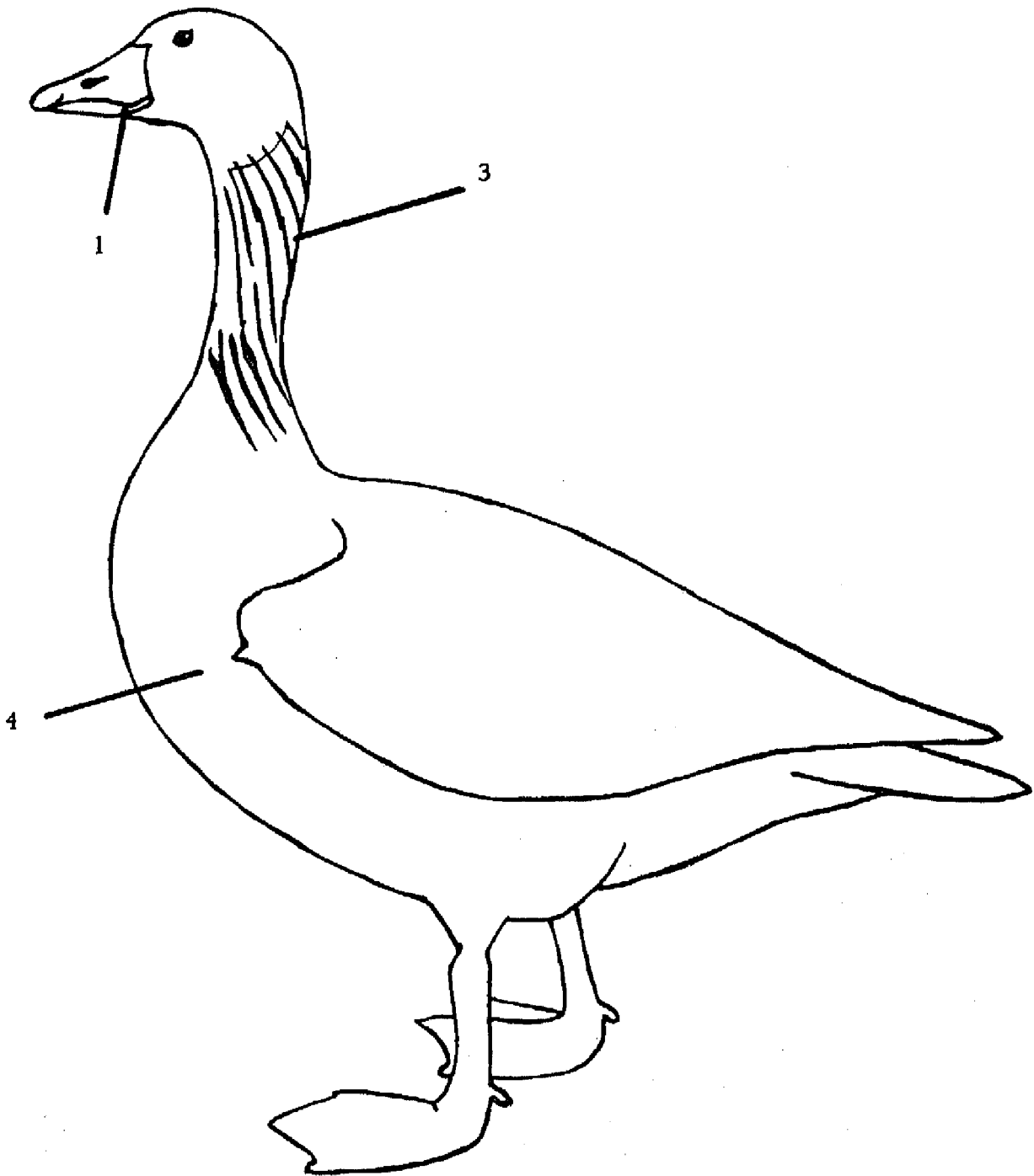


Fig. 7.

«incluses» dans le comportement habituel des sujets fréquentant les collections. Il faut signaler que ces sujets ne restent généralement pas plus de 4 ou 8 jours. (Cas similaires observés sur *Branta leucopsis* et *Olor columbianus bewickii*.) Nous avons également installé dans les collections du Zwin, une douzaine de Grands Cormorans élevés par nos soins — six sujets éjointés et six sujets de plein vol, ceci pour tenter de fixer la troupe. Les six oiseaux libres passaient leurs journées dans les grands étangs d'eau de mer sis au fond du Zwin et étaient aussi farouches que des individus sauvages (réaction imitatoire au comportement farouche des canards). Le soir, ces cormorans revenaient dormir dans les collections où ils étaient approchables à 10 mètres (réaction au comportement paisible des oiseaux des collections). Le même cas s'est présenté avec de jeunes hérons cendrés élevés par M. R. TRIO et qui sont libres dès qu'ils peuvent voler. Leur comportement est caractéristique : familiarité et fidélité envers l'éleveur ou toute personne leur présentant une nourriture ou ce qui y ressemble (morceau de papier à la place d'un poisson). Dès qu'ils commencent de fréquenter la réserve et les sujets sauvages, ces oiseaux prennent leurs distances et rapidement ne reviennent plus aux collections, à l'exception d'un ou deux sujets.

L'espèce la moins farouche dans la Réserve du Zwin semble être la Spatule (oiseau protégé et très peu chassé). Quand tous les canards s'envolent, les Spatules se mettent souvent en l'air par réflexe d'auto-défense, pour se rendre compte, à bonne distance, de la cause de l'émoi général et être le cas échéant hors de portée. Dès que le danger se concrétise comme étant pour les spatules de peu d'importance (homme), ces oiseaux reviennent se poser à l'endroit quitté. Ceci en fonction d'un facteur d'accoutumance sur lequel je m'étendrai dans le paragraphe suivant.

Les grandes concentrations d'anatidés établis sur les étangs du Zwin se comportent d'une manière dépendant de plusieurs facteurs, et si l'étude de ces groupes permet déjà de prendre connaissance d'ébauche de quelques réactions, l'observation en reste très difficile. Les observations du comportement de ces groupes sont très compliquées du fait que le système pratiqué est très souvent perturbé par des éléments inhabituels, tels que la chasse dans la partie hollandaise, visiteurs non initiés ignorant ou ne voulant pas suivre les règles d'approche que je me suis fixées. Autre perturbation : le changement de niveau des parties inondées de la plaine dû aux marées de vives eaux, tempêtes et importantes chutes de pluie. Dans ce dernier cas, le degré de salinité des mares

change fort et les espèces moins salines sont entraînées dans un rayon de dispersion pratiquement incontrôlable. C'est sur les grands étangs situés dans la partie S.-E. du Zwin que les contrôles furent effectués. Les réactions diffèrent suivant l'espèce formant la majorité établie sur les dits étangs au moment du contrôle et après plusieurs visites d'accoutumance sur un itinéraire bien précis.

Exemple: une majorité importante ou présence quasi totale d'*Anas platyrhynchos* donne d'excellents résultats d'adaptation générale contrôlée. (Fig. A).

Une majorité de *Nettion crecca* ne donne qu'un résultat médiocre en raison de la dispersion rapide des groupes et du caractère farouche des oiseaux. (Fig. B).

Le résultat le moins bon est donné par *Mareca penelope* qui est de loin l'espèce la plus sauvage. Toutefois, si les visites de contrôle s'opéraient avec une grande régularité et en se conformant aux méthodes que je suis, il serait possible d'obtenir d'excellents résultats. Dans les conditions actuelles difficiles, j'ai déjà pu contrôler plus ou moins les réactions. (Fig. C).

La réaction d'une grande masse de canards peut donc évoluer suivant l'espèce prédominante en fonction du facteur d'imitation collective, et subir une «pré-adaptation» à l'homme nécessaire dans les refuges et réserves. Ceci suivant les délicates normes d'accoutumance. Du point de vue chasse, certains diront que c'est envoyer ces oiseaux à la mort (1), car devenus trop confiants, ils se laisseront approcher de trop près. Mon opinion est contraire à ce sujet, comme je l'ai expliqué plus haut pour *Anser anser*. Ce n'est pas l'être humain qui va être le facteur opérant mais l'endroit X. Bien entendu, ces méthodes d'adaptation ne sont valables que dans les réserves où l'on ne chasse point.

INFLUENCE DU BROUILLARD SUR LES VOLS D'OIES SAUVAGES.

Le brouillard dense se maintenant durant plusieurs jours ou plusieurs semaines sur une contrée joue un rôle extrêmement perturbateur dans le comportement des troupes d'oies sauvages (*Anser a. albifrons*, *Anser brachyrhynchus*, *Anser fabalis rossicus*) en migration, en escale de migration ou en hivernage. C'est ainsi qu'il semble permis d'admettre la notion de vision du sol et des côtes, des différents biotopes habituellement fréquentés, et de leur configuration dans le rôle que la mémoire visuelle joue chez bien des espèces migratrices. Dans les centres d'étude où sont installées des bandes d'oies libres, mais plus ou moins adaptées à l'homme,

(1) Il n'y a danger que si on habitue les oiseaux aux coup de feu et à la vue du fusil.

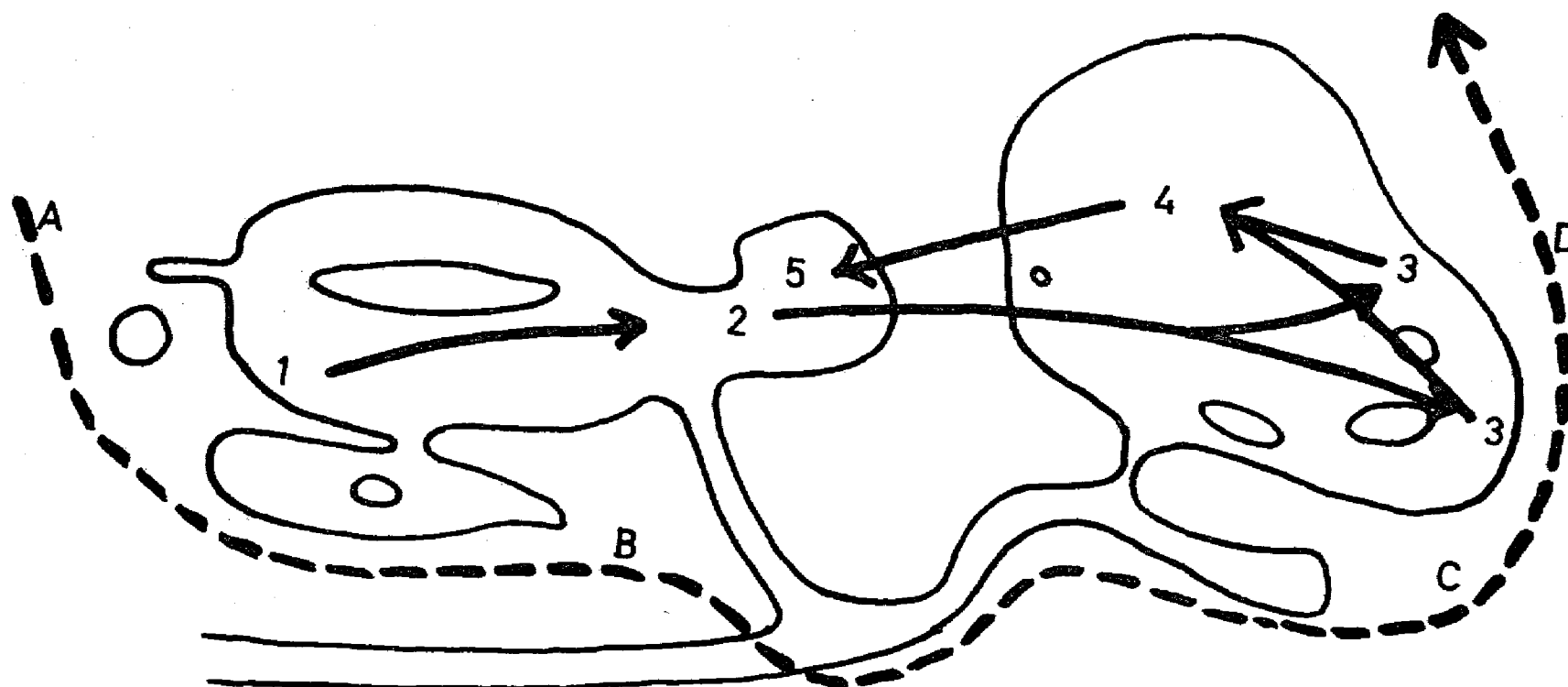


Schéma A.

Itinéraire A, B, C, D.

Majorité d'*Anas platyrhynchos*. Du point 1, les canards vont se réfugier au point 2. A l'arrivée au point B, ils s'envolent aux points 3. Lorsque le visiteur se trouve au point C, les oiseaux se regroupent à la nage au point 4 c'est-à-dire au centre de l'étang. L'arrivée au point D les renvoie au point 5, endroit où ils se trouvaient précédemment. La poursuite de la visite se fait alors par le milieu de la plaine, de manière à ne plus les déranger. Au bout de quelques visites de ce genre les Colverts sont totalement habitués au procédé.

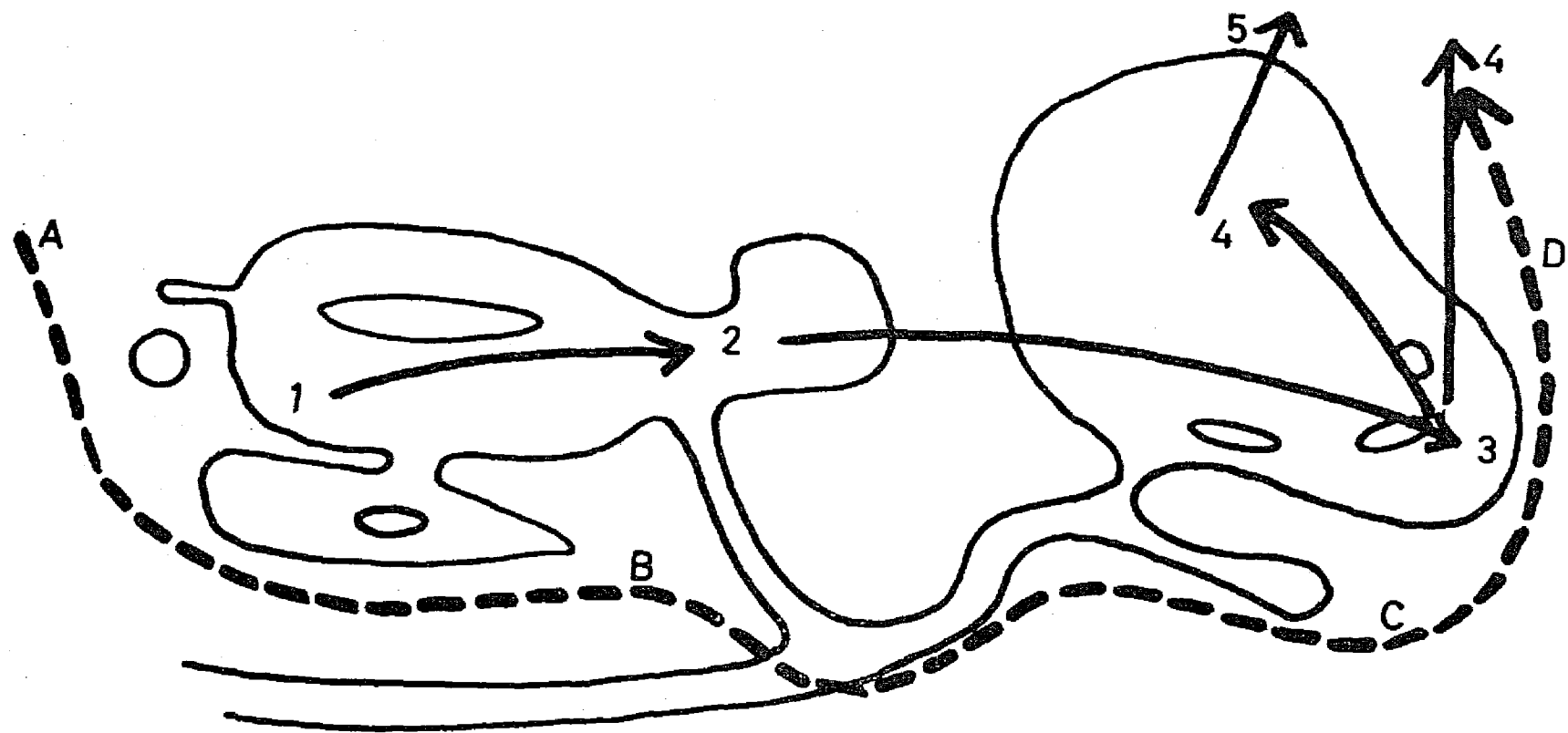


Schéma C.

Itinéraire A, B, C, D.

Majorité *Mareca penelope*. Démonstre le caractère craintif de l'espèce. Réflexe 1 similaire aux deux espèces précédentes. La seconde réaction est de se réfugier au bout du dernier étang pour, soit s'envoler en mer, soit se concentrer au point 4 et s'envoler ensuite vers la mer à l'apparition du visiteur au point D.

les pertes ou grandes escapades sont le plus souvent causées par le brouillard. Les oies se perdent régulièrement par un pareil temps et les jeunes oiseaux ont d'énormes difficultés à rejoindre «leur» terrain, se perdant souvent définitivement.

Dans la nature, il est loisible d'observer le phénomène d'une manière frappante. Lorsque survient un brouillard très dense et très persistant, relativement fréquent à la fin des hivers doux dans nos régions côtières d'Europe occidentale, certains oiseaux en migration ou s'envolant des terrains d'hivernage se perdent. Ces oies volent alors au hasard, et on peut les entendre appeler sans trêve dans la brume, dans l'espoir de percevoir l'appel, venant du sol ou de l'air, leur permettant de rejoindre leur troupe, leur famille ou d'autres sujets. Dès la première éclaircie faisant suite à ce mauvais temps, on observe de nombreux sujets isolés ou de très petits groupes de trois, quatre ou six oiseaux errant dès le matin, lançant leurs cris d'appel à la recherche des leurs. Ces oiseaux sont complètement égarés et se lancent dans des périples de reconnaissance et de repérage. Le comportement de ces oiseaux est tellement désordonné qu'il est presque impossible de ne pas se rendre compte du désarroi de ces oies perdues.

